

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

Yūsuf Rāqib

Conditions d'utilisation

Conditions of Use

Dernières publications

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

SUR DEUX MONUMENTS FUNÉRAIRES DU CIMETIÈRE D'AL-QARĀFA AL-KUBRĀ AU CAIRE

Yūsuf RĀGIB

I. — SOUVENIR D'UN MAUSOLÉE CONSTRUIT PAR TAĠRĪD, MÈRE DU CALIFE AL-ʿAZĪZ B'ILLĀH ⁽¹⁾.

Les fouilles effectuées par le Musée de l'Art Islamique au Caire, dans le cimetière d'al-Qarāfa al-Kubrā, et dont le conducteur était Husayn Rached, ont exhumé une plaque rectangulaire en calcaire (Pl. I) (H. 0,73 × L. 0,47 cm.) ⁽²⁾, gravement amputée et portant des traces d'incendie. Déposée au Musée, elle ne fut enregistrée que près de vingt ans après sa découverte, le 11 mai 1951, sous le N° 16.498.

Cette plaque porte une inscription fragmentaire qui, en raison de l'intérêt qu'elle présente pour l'histoire du cimetière d'al-Qarāfa al-Kubrā, mérite un commentaire.

De cette inscription, dix lignes subsistent, incomplètes. Les caractères en coufique simple sont sculptés en relief.

⁽¹⁾ La présente étude était déjà à l'IFAO, lorsque Th. Bianquis eut l'obligeance de nous signaler que cette inscription, que nous croyons inédite, venait de paraître dans un recueil posthume de G. Wiet, *Inscriptions Historiques sur Pierre, Catalogue Général du Musée de l'Art Islamique du Caire* (PIFAO, Caire, 1971), 34 N° 51-2908. Aussi avons-nous cru devoir conserver la lecture de G. Wiet, en hommage à la mémoire de l'éminent orientaliste, en rectifiant toutefois sa notice sur trois points : le fragment est en pierre, et non en marbre;

il fut découvert dans le site d'al-Qarāfa al-Kubrā, non loin des moulins à vent aujourd'hui en ruine, que l'on découvre dans cette région, et non à Fustāt; dans les années trente, et non en 1951, date où il fut reporté sur le catalogue du Musée.

⁽²⁾ Il est surprenant que cette inscription officielle ait été gravée sur du calcaire, et non sur du marbre couramment employé pour les textes de fondation, sous le califat des Fati-mides.

En voici le texte et la traduction :

- (1) م الظالمين ⁽¹⁾ أمرت
 (2) [الم] بركة السيِّدة ال
 (3) [أطال] الله بقاءها والدة أبي [المنصور]
 (4) [الامام] العزيز بالله مولانا وسيِّدنا
 (5) [أمير المؤمنين] صلوات الله عليه و [على أبائه]
 (6) [ال] طيبين الكرام البررة ال
 (7) [قال] الله عز وجل في كتابه العزيز
 (8) [يوم] لا ينفع مال ولا بنون الّا م
 (9)
 (10) في الّو
- (1) Infidèles. A ordonné [de construire]
 (2) béni, la dame,
 (3) que Dieu [prolonge] sa durée! — mère [d'Abū'l-Manṣūr]
 (4) [l'imām] al-ʿAzīz b'illāh, notre maître et seigneur
 (5) [le Commandeur des croyants], que les bénédictions de Dieu soient sur lui et [sur ses ancêtres]
 (6) bons, généreux et pieux
 (7) Dieu [dit] dans son Livre [vénéré]
 (8) [au jour] où ne seront utiles ni richesse, ni enfants mâles, exception faite [pour ceux]
 (9)
 (10)

L'épouse du calife al-Muʿizz (*al-sayyida al-Muʿizziya*) ⁽²⁾ et mère du calife al-ʿAzīz était une esclave (*Umm Walad*) arabe. Elle portait le nom de Durzān et le

(1) G. Wiet lit *bi'l-ẓālimin*. Comme la dent du *bā'* paraît à peine indiquée, nous avons jugé préférable de lire *al-ẓālimin*. Notons que ce mot, précédé de la particule *bā'* et de la lettre *mīm* apparaît dans plusieurs versets du *Coran* (II, 89/95, 247/246; VI, 58; IX, 47; LXII, 7) dans la formule suivante : *wa'llāhu ʿalimun* (ou *a'lamu*) *bi'l-ẓālimīni*.

(2) Ibn al-Zubayr, *K. al-daḥā'ir wa'l-tuḥaf* (éd. M. Hamidullah, Kuwayt, 1959), 14; Ibn Aybak al-Dawādārī, *Kanz al-durar*, VI (éd. S. Munaḡḡid, Caire, 1380/1961), 236; Maqrīzī, *Ḥiṭaṭ* (Būlāq, 1270 H.), II, 268, 318; Idem, *Itti'āz al-hunafā'*, I (éd. Ġ. Ṣayyāl, Caire, 1387/1967), 236, 289.

surnom de Taġrīd, qui lui avait été probablement conféré à cause d'une voix agréable et sonore. Elle prenait part quelquefois aux divertissements qu'organisait son fils, comme le rapporte un texte reproduit dans *Kitāb al-ḍahā'ir wa'l-tuḥaf*. Elle mourut à la fin du mois de ḍū'l-qa'da 385/décembre 995 : al-'Azīz, qui campait alors dans le village de Munā Ġa'far (les vastes jardins de Ġa'far)⁽¹⁾, revint au Caire, célébra la prière des funérailles sur sa dépouille, ordonna que l'on fît des aumônes surrogatoires (*sadaqa*) et revint à ses tentes.

Le nom de Taġrīd resta attaché à plusieurs fondations importantes, dont aucune n'est parvenue jusqu'à nous :

A. Dans la ville de Miṣr :

1. Le palais de Manāzil al-'Izz⁽²⁾ qui fut converti sous le régime ayyoubite en madrasa šāfi'ite.

B. Dans le cimetière d'al-Qarāfa al-Kubrā :

2. La grande Mosquée des Amis de Dieu (*Ġāmi' al-awliyā'*) construite en 366/976⁽³⁾;

⁽¹⁾ Ce lieu se trouvait, selon certains, dans la province de Šarqiyya, et selon d'autres, dans celle de Qalyūbiyya. M. Ramzī l'identifie avec le village actuellement connu sous le nom de Salmāniyya (Markaz Šibīn al-Qanāṭir): Ibn Mammātī, *K. Qawānīn al-dawānīn* (éd. 'A. S. 'Aṭiyya, Caire, 1943), 176; Ibn Duqmāq, *al-Intiṣār li-wāsiṭat 'iqd al-amṣār* (éd. K. Vollers, Būlāq, 1310/1893), V, 50; Ibn Ġī'ān, *al-Tuḥfa al-saniyya bi-asmā' al-bilād al-Miṣriyya* (éd. B. Moritz, Caire, 1316/1898), 13; M. Ramzī, *al-Qāmūs al-ġuḡrāfi* (Caire, 1955-1963), I, 423; II/I, 33.

⁽²⁾ Umayya b. 'Abd al-'Azīz in Maqqarī, *Nafḥ al-ṭib* (éd. I. 'Abbās, Beyrouth, 1388/1968), I, 496-497; Ibn Muyassar, *Aḥbār Miṣr* (éd. H. Massé, PIFAO, Caire, 1919), 221; Ibn Duqmāq, *op. cit.*, IV, 35, 93-94; Qalqašandī,

Ṣubḥ al-a'šā (Caire, 1357/1938), III, 343; Maqrīzī, *Ḥiṭaṭ*, I, 485; II, 364; 'Alī Mubārak, *al-Ḥiṭaṭ al-tawfiqiyya al-ḡadīda* (Būlāq, 1304/1888-1306/1889), VI, 15; P. Casanova, *Essai de reconstruction topographique de la ville d'al-Fouṣṭāṭ ou Miṣr* (MIFAO, XXXV, Caire, 1913), I, 96-99; Ḥ. Ibr. Ḥasan, *Ta'riḥ al-dawla al-Fāṭimiyya* (3^e éd. Caire, 1964), 628; 'A. Zakī, *Mawsū'at madīnat al-Qāhira fī alf 'ām* (Caire, 1389/1969), 370.

⁽³⁾ Ibn Ḥawqal, *Ṣūrat al-arḍ* (éd. J.H. Kramers, *BGA* II, Leyde, 1967), 147; (*Configuration de la terre*, trad. J.H. Kramers et G. Wiet, Paris-Beyrouth, 1964), 145; Ibn al-Zayyāt, *al-Kawākib al-sayyāra* (éd. A. Taymūr, Būlāq, 1325/1907), 174-175; Maqrīzī, *op. cit.*, II, 318; Saḥāwī, *Tuḥfat al-aḥbāb* (éd. Ḥ. Qāsim et M. Rabī', Caire, 1356/1937), 184;

3. Le palais (*qaṣr*) d'al-Qarāfa édifié la même année ⁽¹⁾;
4. Un bain qui s'élevait à l'occident du palais ⁽²⁾;
5. Un jardin connu sous le nom de la Couronne (*al-Tāğ*), qui se trouvait dans le palais-forteresse (*qaṣr* ou *ḥiṣn*) d'Abū'l-Ma'ālūm ⁽³⁾;
6. Un grand puits pourvu de roues hydrauliques (*dawālib*) qui alimentait une vasque (*ḥawḍ*) et une salle pour les ablutions rituelles (*mīḍa'a*) dans le même palais-forteresse ⁽⁴⁾. La direction de ces travaux avait été confiée aux soins du responsable de la police des marchés et des mœurs (*muḥtasib*) ⁽⁵⁾, al-Ḥasan (var. al-Ḥusayn) b. 'Abd al-'Azīz al-Fārisī (et non al-Fāsī, comme le dit R. Blachère).

C. Dans la mosquée d'Ibn Ṭūlūn :

7. Un bassin où jaillissait un jet d'eau (*fawwāra*) qui occupait le centre de la cour (*ṣaḥn*). Cette installation hydraulique fut aménagée au mois de muḥarram 385/février-mars 995, afin de remplacer la fontaine primitive que le feu avait consummée au cours de la même année. Les travaux furent dirigés par Rāšid al-Ḥufayfī; les architectes étaient Ibn al-Rūmiyya et Ibn al-Bannā'. Cette construction était également attribuée au calife al-'Azīz ⁽⁶⁾.

Ces fondations témoignent du goût de Tagrīd pour les constructions somptueuses.

'Alī Mubārak, *op. cit.*, I, 12; IV, 62-63; A.R. Guest et E.T. Richmond, « Miṣr in the fifteenth century », *JRAS*, 1903, 812-813; A.R. Guest, « The foundation of Fuṣṭāṭ », *JRAS*, 1907, 76, pl. E-11; G. Wiet, *Matériaux pour un Corpus Inscriptionum Arabicarum* (= *CIA*, *Égypte*, II, MIFAO, LII), 132; Ḥ. Ibr. Ḥasan, *op. cit.*, 537-538; R. Blachère, « L'agglomération du Caire... », *Annales Islamologiques*, VIII (1969), 5 n. 1.

(1) Maqrīzī, *op. cit.*, I, 486; II, 453.

(2) Idem, *op. cit.*, I, 486.

(3) Idem, *loc. cit.*, II, 453.

(4) Idem, *op. cit.*, I, 486; II, 460.

(5) Sur la fonction de *muḥtasib*, v. J. Sauva-

get, *Alep* (Paris, 1941), 73-74; 'A. Magued, *Nuṣūṣ al-Fāṭimiyyīn wa rusūmuhum* (Caire, 1953-1955), I, 31-32; G. Marçais, « L'urbanisme musulman », *Mélanges d'histoire et d'archéologie de l'Occident musulman*, t. I : Articles et conférences (Alger, 1957), 226-227; E. Tyan, *Histoire de l'organisation judiciaire en pays d'Islam* (Leyde, 1960), 621-622; N. Elisséef, *Nūr ad-Dīn* (PIFD, Damas, 1967), III, 827-830; Cl. Cahen-M. Talbi, *EI*², III, 503-505 (*Ḥisba*).

(6) Ibn Duqmāq, *op. cit.*, IV, 123; Maqrīzī, *op. cit.*, II, 268; cf. K.A.C. Creswell, *Early Muslim Architecture* (Oxford, 1940), II, 333-334.

* * *

La nature de la fondation commémorée par le texte que nous venons de publier n'est plus indiquée, à la suite de l'amputation de la pierre. Toutefois, nous pouvons l'établir aisément, grâce à l'emploi des versets 88-89 de la sourate XXVI : « *Au jour où ne seront utiles ni richesse, ni enfants mâles, exception faite pour ceux qui seront venus à Allah, avec un cœur pur* » (trad. R. Blachère).

Il s'agit d'un monument funéraire. On retrouve les mêmes versets dans l'inscription du mausolée de Miṭqāl, érigé à Damas en 621/1224⁽¹⁾, et dans celle d'une madrasa-mausolée fondée à Bosra en 622/1225 par le sultan ayyoubite, al-Malik al-Ṣāliḥ Ismā'īl⁽²⁾.

Pour le verset reproduit au début de l'inscription, dont seul le dernier mot subsiste : « *al-ẓālimīn* » (Infidèles), précédé de la lettre *mīm*, deux hypothèses sont permises :

- il pourrait être la fin de la sourate *La Génisse (al-Baqara)* : « *Pardonne-nous. Fais-nous miséricorde. Tu es notre maître. Secours-nous contre le peuple des Infidèles (al-qawm al-ẓālimīn)* ». Quelques pieux musulmans recommandaient de lire sur leur tombe le début et la fin de la sourate⁽³⁾.
- ou le verset 76 de la sourate XLIII (*al-zaḥraḥ* = *Les ornements*) : « *Nous n'aurons pas été injustes envers eux mais ce seront eux [qui auront été] les Injustes (hum al-ẓālimīn)*.

* * *

Cette inscription, la seule actuellement connue qui porte le nom de la mère du calife al-ʿAzīz, nous apprend qu'avant 385/995, Durzān avait fait construire dans le cimetière d'al-Qarāfa al-Kubrā un mausolée dont les sources n'ont pas conservé le souvenir. Comme les textes n'indiquent pas où Durzān fut enterrée, on peut supposer qu'elle n'ait point été ensevelie dans le Mausolée du Safran

(1) *RCEA*, X, N° 3910.

(2) *RCEA*, X, N° 3925.

(3) Ibn ʿUṭmān, *Muršid al-zuwwār ilā qubūr al-abrār* (ms. Azhar Ta'riḥ [3974] ʿArūsī

42727), 9 r°; Ibn Abī Ḥaḡala, *Ġiwār al-aḥyār fī dār al-qarār* (ms. Dār al-Kutub Ta'riḥ Taymūr 2493), 87.

(*Turbat al-zaʿfarān*) qui était affecté à la sépulture des califes fatimides, de leurs femmes et de leurs enfants⁽¹⁾, mais dans ce monument d'al-Qarāfa au voisinage duquel elle avait fait élever plusieurs fondations importantes. Cette exception n'était pas isolée : l'épouse du calife al-ʿAzīz (*al-Sayyida al-ʿAzīziyya*) (morte au mois de dū'l-ḥiġġa 415/février-mars 1025)⁽²⁾ fut enterrée à Qarāfa. De même, un fils inconnu du calife al-Mustanṣir, Abū Turāb Ḥaydara, fut inhumé dans une mosquée du quartier (*hāra*) de Bargawān, au Caire⁽³⁾.

II. — LES RUINES CONNUES SOUS LE NOM D'AL-ḤAḌRA AL-ŠARĪFA.

Bibliographie et reproductions :

ʿAlī Mubārak, *al-Ḥiṭaṭ al-tawfiqiyya al-ġadīda*, IV, 63; K.A.C. Creswell, « Brief chronology », *BIFAO*, XVI (1919), 52-53, pls. II b, III a et b; Commentaire IV, 113 n. 3 d'Abū'l-Maḥāsin b. Taġribirdī, *al-Nuġūm al-zāhira* (Caire, 1348/1929-1375/1956); *Comité de Conservation*, Exercice 1930-1932, XXXV, 15; K.A.C. Creswell, *The Muslim Architecture of Egypt* (Oxford, 1951), I, 224-226, fig. 127, pls. 79 a, b, c, d, e, f, g, 116 c et d; L. Massignon, « La cité des morts au Caire », *BIFAO*, LVII (1958), 56; O. Grabar, « The earliest islamic commemorative structures », *Ars Orientalis*, VI (1966), 34.

A l'extrémité méridionale du cimetière d'al-Qarāfa al-Kubrā, près du village de Basātīn, à côté d'un puits creusé dans la pierre que les sables ont à présent comblé, se dressent, isolés, quatre murs connus sous le nom d'al-Ḥaḍra al-Šarīfa⁽⁴⁾. Cette appellation s'est également étendue au plateau environnant, Ġabal al-Šarīfa, d'où l'on extrait le meilleur calcaire de la région.

Les gens du commun prétendent que ces ruines renferment la sépulture d'al-Šarīfa Ḥaḍrā', couramment appelée al-Ḥaḍra al-Šarīfa, mère du héros de la

⁽¹⁾ Maqrīzī, *op. cit.*, I, 362.

Tuhfat al-aḥbāb, 76-77; G. Wiet, *CIA, Égypte*,

⁽²⁾ Musabbiḥī, *Aḥbār Miṣr* (ms. Escorial ar. 5342), 288 r°.

II, 130-131.

⁽³⁾ Maqrīzī, *op. cit.*, II, 49-50; Saḥāwī,

⁽⁴⁾ Ces ruines ont été classées par le Comité de Conservation sous le N° 474.

célèbre geste, Abū Zayd al-Hilālī⁽¹⁾. Cette affectation les a transformées en lieu de pèlerinage et les a préservées de la démolition dont les monuments d'al-Qarāfa al-Kubrā ont été l'objet depuis le IX^e/XV^e siècle : des insensés croyaient qu'ils recelaient des trésors enfouis (*ḥabāyā*)⁽²⁾.

* * *

C'est à 'Alī Mubārak que revient le mérite d'avoir signalé pour la première fois le monument : dans la notice qu'il consacre à la Grande Mosquée des amis de Dieu (*Ġāmi' al-awliyā'*) qu'il identifie avec un fragment de bâtiment aujourd'hui disparu, Ḥūš al-awliyā' ou Ḥūš Abū (*sic*) 'Alī, il attire l'attention sur l'édifice de la manière suivante : « Dans le voisinage [de l'enclos des Saints], également, du côté nord, est un lieu connu sous le nom d'al-Šarīfa, bâti en pierres solides. On y trouve un grand miḥrāb qu'entourent quatre petits. Ce lieu n'a pas de couverture ».

A la même époque, M. Van Berchem donnait une brève description du cimetière d'al-Qarāfa al-Kubrā⁽³⁾ : il y signale les ruines du Ḥūš Abū 'Alī, mais passe sous silence celles d'al-Ḥaḍra al-Šarīfa.

En 1903, A.R. Guest et E.T. Richmond publiaient un plan de la ville de Miṣr au IX^e/XV^e siècle, qui comprenait celui d'al-Qarāfa al-Kubrā⁽⁴⁾ : d'après leur indication, le Ḥūš Abū 'Alī y figure sous le nom de Sīdī al-Faḍl (!), mais nulle mention d'al-Ḥaḍra al-Šarīfa. Ce plan fut repris quatre ans plus tard par A.R. Guest⁽⁵⁾, sans modification sur ce point.

Peu après, le Ḥūš Abū 'Alī disparaissait, si bien que lorsqu'autour de 1915, K.A.C. Creswell parcourut le site d'al-Qarāfa al-Kubrā, le seul bâtiment qui y subsistait était celui d'al-Ḥaḍra al-Šarīfa. Comme il correspondait bien à la

⁽¹⁾ Sur la geste des Banū Hilāl, v. J. Schleifer, *EI*², III, 399 (*Hilāl*). Le terme *al-ḥaḍra al-šarīfa* désigne le tombeau d'un saint dans une inscription de Mossoul, v. F. Sarre-E. Herzfeld, *Archäologische Reise im Euphrat- und Tigris-Gebiet*, (Berlin, 1911 sqq.), I, 23 N° 26.

⁽²⁾ Maqrīzī, *op. cit.*, II, 453.

⁽³⁾ *Une mosquée du temps des Fatimites*, *MIÉ*, II (1889), 615.

⁽⁴⁾ « Miṣr in the fifteenth century », *JRAS*, 1903, pl. I.

⁽⁵⁾ « The foundation of Fustāṭ », *JRAS*, 1907, pl. I.

description qu'avait laissée M. Van Berchem du Ḥūš Abū ʿAlī⁽¹⁾, il crut que c'était ce dernier et l'étudia sous ce nom dans son *Brief chronology*... Mais il découvrit ultérieurement que celui-ci était connu parmi les habitants du village de Basātīn sous le nom d'al-Ḥaḍra al-Šarīfa. Il rectifia sa première appellation dans *The Muslim Architecture of Egypt* et l'identifia avec la mosquée al-Šarīfa citée par al-Maqrīzī.

Enfin O. Grabar, dans sa liste des premiers monuments commémoratifs de l'Islam, se demandait s'il fallait ranger al-Ḥaḍra al-Šarīfa parmi les complexes funéraires ou les oratoires, et si les tombes étaient contemporaines ou postérieures à la construction de l'édifice. Le problème qu'il avait soulevé fut laissé sans réponse, faute de documents.

L'intérêt que nous avons porté à ce monument, au cours de nos recherches sur la Ville des Morts au Caire, nous a conduit à lui consacrer une nouvelle étude dans laquelle on remettait en cause l'identification de K.A.C. Creswell et montrait sa véritable nature, à la lumière des fouilles qui y furent entreprises et dont aucun rapport ne fut jamais publié⁽²⁾.

Le plan ⁽³⁾ Le mur d'enceinte délimite un rectangle de trente mètres environ sur vingt. Cinq saillies d'importance inégale se projetaient sur l'alignement des façades :

La première, qui se trouvait à l'extrémité nord-ouest de la façade sud-ouest, abritait l'entrée; la deuxième située à l'extrémité nord de la façade nord-ouest était formée par la salle (f); la troisième est celle du mihrāb central, enfin la quatrième et la cinquième sont constituées par deux contreforts qui épaulent les angles sud et est du monument. Ces trois dernières saillies qui seules subsistent aujourd'hui rythment harmonieusement la façade sud-est.

(1) « ... Quatre murs en ruines appelés *hōsh Abū Ali* marquant l'emplacement d'une ancienne mosquée ».

(2) Qu'il nous soit permis d'exprimer ici toute notre gratitude à Mme. Layla Ibrāhīm pour les renseignements qu'elle nous a fournis,

et les trois photos qu'elle a bien voulu nous donner et permis de publier.

(3) Cette description structurale du monument complète celle de K.A.C. Creswell, mais ne dispense nullement de recourir à celle-ci, qui reste la base de toute recherche.

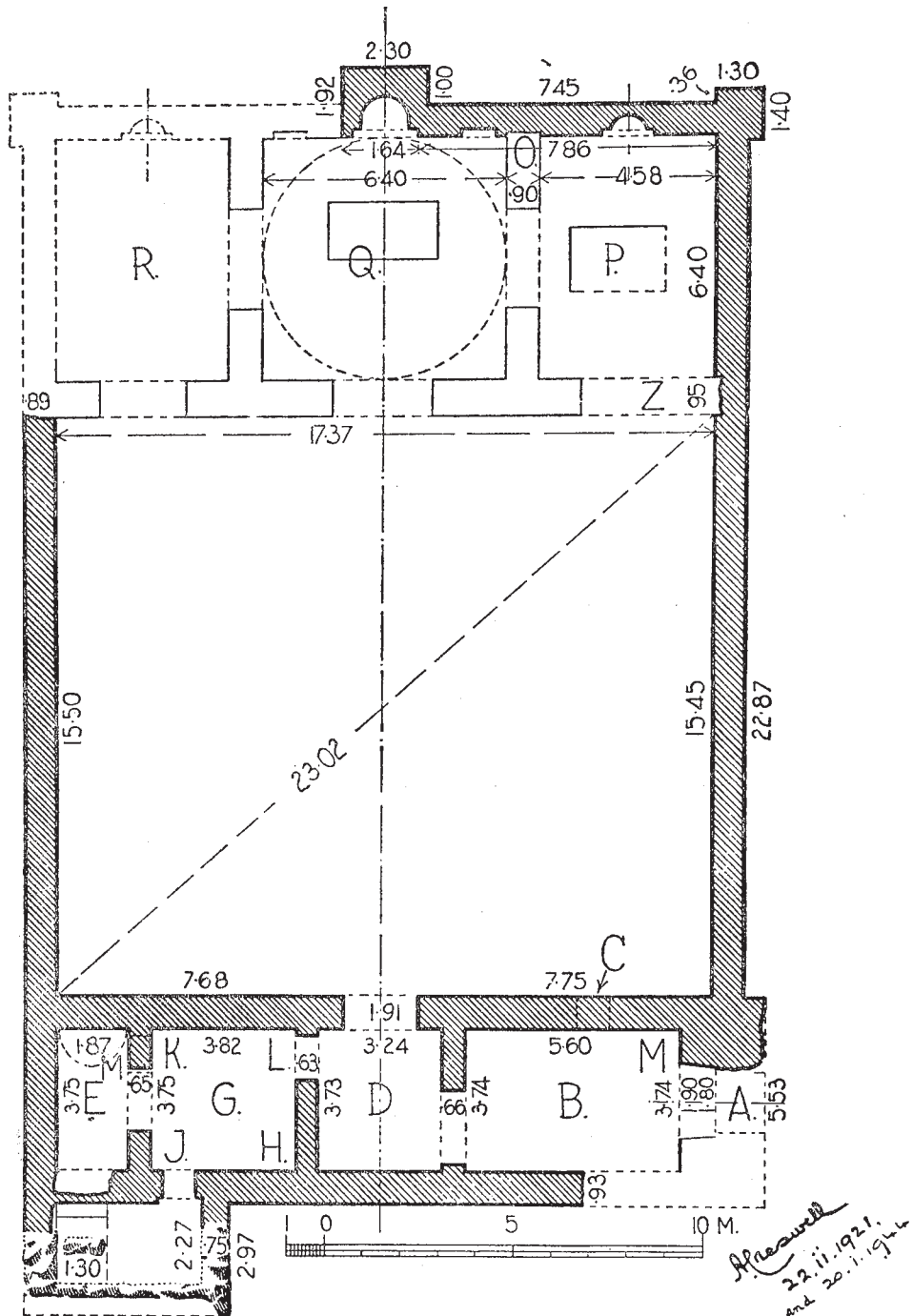


Fig. 1. — Al-Haḍra al-Šarīfa (Plan de K.A.C. Creswell. Echelle 1 : 200).

Pour la commodité de l'exposé, nous allons décomposer le plan en trois parties :

A) La partie antérieure à présent amputée comprenait un porche en avant-corps (a) qui donnait entrée dans un vestibule (b), qu'éclairait une fenêtre rectangulaire (c) percée au sommet du mur sud-est. Un arc ⁽¹⁾ donnait passage de ce vestibule à un deuxième plus réduit (d), qui s'ouvre par un grand arc sur la cour, et par un autre sur une salle (g), d'où un escalier montait au premier étage. Cette salle communique par deux arcs avec deux autres (e) et (f); celle-ci se projetait en avant-corps sur la façade. Nous ignorons l'usage primitif de ces deux salles. K.A.C. Creswell présumait que la salle (f) servait de latrine, sans énoncer les données qui justifiaient son hypothèse.

Enfin l'ordonnance du premier étage qui a disparu nous est totalement inconnue : aucun exemple parallèle ne permet de la restituer.

B) La partie médiane est formée par une cour que n'encadre aucune galerie.

C) Enfin la partie postérieure est occupée par une salle centrale (q), et deux salles latérales (r) et (p). Ces trois salles s'ouvriraient par trois baies sur la cour, et par deux baies entre elles. La salle centrale de plan carré et plus large que ses deux voisines, possède un grand mihrāb, que flanquent deux autres de dimensions plus réduites; dans chacune des salles latérales est un petit mihrāb.

La construction Le monument est entièrement exécuté en moellons auxquels un calibre réduit (22 à 40 cms de longueur et 15 à 18 cms de largeur) confère une apparence de briques. Ces moellons sont liés au moyen d'un mortier de chaux très blanc, sans la moindre trace de cendre ⁽²⁾.

L'appareil est lisse ou brut, selon que les moellons étaient originellement appareillés ou recouverts par un enduit : les murs extérieurs, que n'habillait aucun revêtement, sont taillés d'une manière soignée et réunis par des mortiers réguliers et fins.

⁽¹⁾ Cet arc est aujourd'hui muré, et l'on accède au monument par la baie qui conduisait de la salle (f) à la salle (g).

⁽²⁾ L'analyse des mortiers fatimides du Caire donnerait des résultats intéressants. Les seules tentatives dans ce domaine sont dues à Aly Bahgat Bey et Albert Gabriel, *Fouilles*

d'al-Foustāt (Musée d'Art Arabe du Caire, Paris, 1921), 90-91; A. Gabriel, *Les fouilles d'al-Foustat et les origines de la maison arabe en Egypte* (Paris, 1921), 16-17; voir aussi M. Gil, «Maintenance, Building...», *JESHO*, XIV (1971), 153.

Les murs intérieurs que masquait primitivement un épais enduit sont exécutés en moellonnage grossier, et les joints de mortier y sont considérablement plus épais. Il convient d'excepter les claveaux des arcs dont le parement est lisse, et qui semblent avoir été originellement apparents. Les pierres de ces claveaux sont disposées alternativement en carreaux et en boutisses et couronnées par une assise de boutisses posées à plat, particularité sur laquelle nous reviendrons.

Dans la partie antérieure, les deux premiers vestibules (b) et (d) étaient probablement couverts par des plafonds de bois, les deux dernières salles (e) et (f) par des voûtes dont l'amorce et le contour subsistent encore. Il ne reste aucun vestige du mode de couverture de la partie postérieure : la salle centrale (q) était certainement coiffée d'une coupole, tandis que ses deux voisines (r) et (p) étaient probablement plafonnées.

Le décor Le décor proprement architectural est réduit à sa plus simple expression : les façades extérieures sont nues. Les arcs offrent un contour brisé à quatre centres outrepassé.

Les murs intérieurs ont perdu le revêtement de plâtre qui dissimulait leurs maçonneries, et qui pouvait avoir reçu une ornementation sculptée ou peinte. Seule la base du mihrāb central conservait un fragment d'un décor rapporté de plâtre, qui fut mis au jour lors des fouilles entreprises dans le monument. Le dernier mot du bandeau épigraphique qui régnait sur l'encadrement de la niche subsistait : *al-salīm*. Comme ce mot ne figure pas dans le Coran avec l'article « *al* », nous sommes en droit d'affirmer que cette inscription n'était pas tirée du Livre Saint. Ces vestiges, qui ont aujourd'hui disparu, ne sont plus connus que par une photo de K.A.C. Creswell (pl. 116 c).

Caractères et particularités Le monument présente les particularités suivantes :

a) L'entrée unique au lieu d'être ménagée à sa place traditionnelle, c'est-à-dire au milieu de la façade principale (nord-ouest), dans l'axe du mihrāb central, est pratiquée dans un saillant à l'angle d'une façade latérale. Cette disposition absolument insolite dans l'architecture religieuse des Fatimides n'est commandée par aucune raison d'ordre topographique.

b) Les portes au lieu d'être percées au milieu des parois sont désaxées.

c) Les deux saillants de la partie antérieure, celui qui abritait l'entrée et celui que formait la salle (f) n'offraient aucune symétrie.

d) Enfin le mihrāb central était probablement relié aux deux mihrābs qui le flanquent par un décor de plâtre, de manière à former un triple mihrāb, comme permet de le supposer la proximité des trois niches. K.A.C. Creswell a démontré que cette composition est rare en Égypte, et presque inconnue dans les autres pays de l'Islam ⁽¹⁾. Il convient de noter que les textes nous ont conservé le souvenir de monuments pourvus de trois mihrābs, sans préciser si ceux-ci formaient un triple mihrāb ou s'ils se trouvaient séparés, comme dans les mausolées de Kulṭūm bint al-Qāsim al-Ṭayyib, de Yaḥyā al-Šabīh et de Ruqayya bint 'Alī b. Abī Ṭālib. Mentionnons le champ de prières (*muṣallā*) qu'al-Afḍal Šāhanšāh aménagea pour l'ascète, Abū Ṭāhir al-Aṭfiḥi ⁽²⁾, et quelques mausolées dans la nécropole du Caire ⁽³⁾.

Fouilles Les fouilles auxquelles le Musée de l'Art Islamique au Caire s'est livré dans le cimetière d'al-Qarāfa al-Kubrā, sous la direction de Husayn Rached, ont révélé dans le monument l'existence des sépultures suivantes :

a) Dans la salle centrale (q) se trouve une large fosse que surmonte un cénotaphe aujourd'hui délabré; les dépouilles qui s'y trouvaient entassées avaient été violées par les soldats anglais qui occupaient le magasin de munitions (*ḡabaḥāna*), Iṣṭabl 'Antar, comme le prouvait une botte trouvée au fond de la fosse sous les ossements.

b) Dans la salle (r) se trouve une tombe.

c) Dans la salle (p) trois fosses sont alignées parallèlement au mihrāb (pls. II, III et IV). Celle du milieu renferme le cercueil qui contenait le tissu de soie à présent conservé au Musée de l'Art Islamique (Inv. N° 8264) ⁽⁴⁾, dont l'inscription porte

⁽¹⁾ *The Muslim Architecture of Egypt*, I, Wiet, *CIA, Égypte*, II, 159.
226, 235.

⁽²⁾ Maqrīzī, *Ḥiṭaṭ*, II, 451; cf. 'Alī Mubārak, *al-Ḥiṭaṭ al-tawfiqiyya al-ḡadida*, VIII, 78; G.

⁽³⁾ V. par exemple Ibn al-Zayyāt, *Kawākib sayyāra*, 75.

⁽⁴⁾ *RCEA*, VI, N° 2213.

la titulature de l'héritier présomptif du calife al-Ḥākim, Abū'l-Qāsim 'Abd al-Raḥīm b. Ilyās b. Aḥmad b. al-Mahdī b'illāh ⁽¹⁾. Ce linceul dérobé durant les fouilles fut acquis dans la suite par le Musée.

d) Enfin, dans la cour, on mit au jour la dépouille d'un enfant parfaitement conservée qui semblait y avoir été récemment ensevelie. Les ouvriers qui exécutaient les fouilles ne purent s'empêcher de prononcer la formule de glorification (*takbīr*).

Ces fouilles nous éclairent sur la nature de la fondation : il s'agit d'un complexe funéraire et non d'une mosquée, puisque la partie postérieure qui possède les cinq miḥrābs renferme des sépultures contemporaines de la construction du monument.

Identification Quatre textes importants dressent un inventaire des principaux monuments d'al-Qarāfa al-Kubrā. Les voici dans l'ordre chronologique :

a) *Miṣbāḥ al-dayāḡī wa ḡawṭ al-rāḡī* d'Ibn 'Ayn al-Fuḍalā' qui fut rédigé à la fin du VII^e/XIII^e siècle.

b) *al-Kawākib al-sayyāra fī tartīb al-ziyāra* d'Ibn al-Zayyāt (m. 814/1412).

c) *al-Mawā'iz wa'l-i'tibār fī ḡikr al-Ḥiṭaṭ wa'l-āṭār* d'al-Maqrizī (m. 845/1441) : sa description de la nécropole repose fondamentalement sur deux ouvrages de géographie historique qui ont actuellement disparu : *al-Muḥtār fī ḡikr al-Ḥiṭaṭ wa'l-āṭār* d'Abū 'Abd Allāh al-Quḍā'i (m. 454/1062) et *al-Nuqaṭ li-mu'ḡam mā uṣqila min al-Ḥiṭaṭ* d'al-Ḡawwānī (m. 588/1192).

d) *Tuḥfat al-aḥbāb wa buḡyat al-ṭullāb* de Nūr al-Dīn al-Saḥāwī qui fut composé à la fin du IX^e/XV^e siècle.

Ibn 'Ayn al-Fuḍalā' ne mentionne aucun édifice du nom d'al-Šarīfa à Qarāfa al-Kubrā.

⁽¹⁾ Sur ce personnage, v. Ğ. Šayyāl, *Maḡmū'at al-waṭā'iḡ al-Fāṭimiyya* (2^e éd., Caire, 1969), v. index.

Ibn al-Zayyāt ⁽¹⁾ et al-Saḥāwī ⁽²⁾ localisent dans le quartier des *ḡawānima* (*ḥaṭṭ ḥārat al-ḡawānima*) ⁽³⁾, dans la ligne droite de la route, un mausolée modeste (*turba laṭīfa*) qui renfermait les tombeaux d'al-Šarīfa al-Ḥaḍrā' et de l'imām de la Grande Mosquée des Saints, 'Alī al-Takrūrī (m. 771/1369-1370) ⁽⁴⁾. Cependant, d'après une opinion contraire, al-Šarīfa al-Ḥaḍrā' ne reposait pas dans ce monument, mais non loin de ce lieu, près de la porte de la mosquée al-Aqdām, du côté sud ⁽⁵⁾. Cette opinion était notablement celle du guide de pèlerins (*ṣayḥ al-ziyāra*), Šihāb al-Dīn Aḥmad b. Ma'īn al-Ādamī, et de son disciple immédiat, Ibn al-Zayyāt.

Enfin al-Uḡhūrī (m. 1198/1784) ⁽⁶⁾ signale le mausolée d'al-Šarīfa al-Ḥaḍrā', mais rien ne permet d'affirmer qu'il s'agit du monument dont font état Ibn al-Zayyāt et al-Saḥāwī.

Cette Šarīfa al-Ḥaḍrā' n'est connue, en l'état actuel de notre documentation, que par la mention qu'en font Ibn al-Zayyāt et al-Saḥāwī. Le vocable *al-Šarīfa* s'applique aussi bien « aux descendantes du Prophète qu'aux femmes qui sont fille, sœur ou épouse d'un sultan » ⁽⁷⁾. Il disparaît à l'époque mamlouke. Quant au surnom d'al-Ḥaḍrā', il lui avait été donné, d'après al-Saḥāwī, parce qu'elle venait d'al-Ġazīra al-Ḥaḍrā' (Algésiras). Ce renseignement appartient au domaine de l'hagiographie et ne mérite aucune créance : les habitants d'al-Ġazīra al-Ḥaḍrā' et ceux qui en étaient originaires portaient l'ethnique d'al-Ġazīrī ⁽⁸⁾. D'autre part, la *nisba* d'al-Aḥḍar (m.), Ḥaḍrā' (f.) n'est attestée par aucun dictionnaire sur l'onomastique ethnique ni aucun répertoire de *laqab*.

⁽¹⁾ *Kawākib*, 178.

⁽²⁾ *Tuhfa*, 177-178, 294.

⁽³⁾ Le texte édité d'Ibn al-Zayyāt dit *'awātima*, et celui d'al-Saḥāwī *ḡawānima*. Ce pluriel quadrilittère est de lecture incertaine. Aucun texte équivalent ne nous a permis de le rétablir.

⁽⁴⁾ Ce mystique ne mourut pas en 671/1272-1273, comme le rapportent Ibn al-Zayyāt et al-Saḥāwī, mais un siècle plus tard : Ibn al-Mulaqqin, *Ṭabaqāt al-awliyā'* (ms. Bagdad bib. Awqaf 10058), 86 r°.

⁽⁵⁾ Ibn al-Zayyāt, *op. cit.*, 182; Saḥāwī, *op.*

cit., 296-297.

⁽⁶⁾ *Mašāriq al-anwār* (ms. Dār al-Kutub, Ta'rīḥ 436), 30 v°.

⁽⁷⁾ G. Wiet, *CIA, Égypte*, II, 200; v. aussi, H. al-Bāšā, *al-Alqāb al-islāmiyya* (Caire, 1957), 357/.

⁽⁸⁾ Sam'ānī, *K. al-ansāb* (éd. 'A. Yamanī, Hyderabad, 1382/1962-1386/1966), III, 273; Yāqūt, *Muḡam al-buldān* (éd. F. Wüstenfeld, Leipzig, 1866-1873), II, 75; Ibn al-Aṭīr, *al-Lubāb fī taḥḍīb al-ansāb* (Caire, 1356-1369 H.), I, 22.

Pour expliquer l'origine de cet appellatif, trois hypothèses plus ou moins acceptables, mais dont aucune n'est pleinement satisfaisante, sont permises. Il s'agit :

- d'un surnom conféré à une descendante du Prophète par allusion à la couleur verte, emblème des Gens de la Maison;
- du nom de *Ḥaḍrā'* transformé en surnom;
- d'un monument fondé par un calife fatimide et désigné sous le nom de *Turbat al-Ḥaḍra al-Šarīfa* (mausolée de la noble présence) ⁽¹⁾. Cette appellation, n'étant plus comprise par les pèlerins, aurait été altérée en *ḥaḍra šarīfa* et en *šarīfa ḥaḍrā'*.

Enfin, al-Maqrizī dans le chapitre des mosquées célèbres d'al-Qarāfa al-Kubrā signale sans aucun détail un *Masğid al-Šarīfa* ⁽²⁾ édifié en 501/1107-1108. Plus loin, dans le chapitre des champs de prières (*muṣallayāt*) et des mihrābs, il réserve une notice au champ de prières al-Šarīfa ⁽³⁾ construit en 577/1181-1182 par le commerçant 'Afīf al-Dīn Abū Muḥammad 'Abd Allāh b. Muḥammad b. 'Abd Allāh b. Hibāt Allāh al-Ursūfī al-Šāfi'ī (m. 20 rabi' I 593/10 février 1197) ⁽⁴⁾. Cette esplanade se trouvait à Darb al-Qarāfa ⁽⁵⁾, sur la descente des plâtriers (*ḥadrat al-ğabbāsīn*), dans le quartier (*ḥiṭṭa*) des Banū Šadif.

Dans les deux passages, al-Maqrizī n'explique pas l'origine de l'appellation d'al-Šarīfa.

Le monument étudié correspond à la localisation du mausolée d'al-Šarīfa al-Ḥaḍrā' mais aucun document ne permet d'y reconnaître ce dernier : l'attribution populaire relève souvent du domaine de la fantaisie et ne peut être considérée comme un moyen infaillible pour l'identification d'un monument, si une inscription n'atteste en sa faveur. Dans une étude démonstrative, H. 'Abd al-Wahhāb ⁽⁶⁾ a attiré l'attention sur quelques attributions fautives sous lesquelles certains monuments du Caire sont connus. On pourrait compléter cette liste par de nombreux

⁽¹⁾ Sur ce titre que l'on donnait au calife fatimide, v. 'A. Magued, *Nuṣūṣ al-Fāṭimiyyīn*, I, 77.

⁽²⁾ *Ḥiṭṭat*, II, 452.

⁽³⁾ *Op. cit.*, II, 454.

⁽⁴⁾ Muṣṭafī, *Takmilat waḥyāt al-naqala* (éd. B. 'A. Ma'rūf, Nagaf, 1388/1968), II, N° 379;

Maqrizī, *op. cit.*, II, 364.

⁽⁵⁾ P. Casanova, *Essai de reconstruction...*, pl. I, F-4-5.

⁽⁶⁾ «al-Āṭār al-manqūla wa'l-muntaḥila fi'l-'imāra al-islāmiyya», *BIÉ*, XXXVIII (1955-1956), 278-283.

exemples, particulièrement dans le domaine de l'architecture funéraire : al-Uğhūrī⁽¹⁾ rapporte qu'à son époque on croyait que les *Qibāb al-sab'*⁽²⁾, mausolées édifiées par le calife al-Ḥākim pour six membres de la famille des Banū Mağribī, renfermaient les tombeaux d'al-Šarīf al-Ḥaṭīb et de son épouse, qui reposaient dans un monument voisin⁽³⁾ qui avait alors disparu, selon un phénomène de contamination de tradition. Ainsi les ruines étudiées pourraient être un mausolée voisin de celui d'al-Šarīfa al-Ḥaḍrā' aussi bien que celui-ci.

D'autre part, si l'on considère la description que font Ibn al-Zayyāt et al-Saḥāwī du mausolée d'al-Šarīfa al-Ḥaḍrā', on constate que l'épithète de modeste (*laṭīf*) est difficilement applicable à un édifice de 30 mètres sur 20.

Enfin, les ruines étudiées ne peuvent être identifiées avec la mosquée al-Šarīfa ni avec le champ de prières homonyme, puisqu'il s'agit d'un mausolée et non d'un oratoire. Ainsi l'identification de K.A.C. Creswell qui reposait sur une simple rencontre onomastique, qui n'était guère exceptionnelle dans la nécropole d'al-Qarāfa al-Kubrā, doit être délibérément écartée.

Il nous faut à présent assigner une date au monument par des comparaisons d'ordre stylistique et d'après les documents archéologiques que les fouilles y ont mis au jour.

a) Le clavage des arcs comporte une alternance de boutisses et de carreaux que l'on observe dans les monuments fatimides du V^e/XI^e siècle : *al-Qibāb al-sab'*, la mosquée al-Lu'lu'a et le *mašhad* al-Ğuyūšī. K.A.C. Creswell considère cet appareil comme étant une transition de la construction de briques à celle de pierres⁽⁴⁾. Il n'apparaît plus dans les maçonneries de pierres des monuments du VI^e/XII^e siècle : par exemple celles des mosquées al-Aqmar et d'al-Šāliḥ Ṭalā'i', de la porte du mausolée d'al-Ḥusayn connue sous le nom d'*al-Bāb al-Aḥḍar*.

b) Les arcs du monument affectent une forme brisée à quatre centres : ce cintrage disparaît du répertoire des formes utilisées dans l'architecture fatimide au VI^e/XII^e siècle, remplacé par l'arc en carène⁽⁵⁾.

(1) *Op. cit.*, 30 v°.

op. cit., 293.

(2) Y. Rāġib, «Sur un groupe de mausolées du cimetière du Caire», *REI*, XL/I (1972), 189 sqq.

(4) «Brief chronology», *BIFAO*, XVI (1919), 52-53.

(3) Ibn al-Zayyāt, *op. cit.*, 178; Saḥāwī,

(5) Idem, *Early Muslim Architecture*, II,

c) Enfin le linceul de soie qui porte la titulature de l'héritier présomptif du trône des musulmans nous fait remonter à la même époque, plus précisément entre 404/1013 et 411/1021, années durant lesquelles le nom et la titulature de 'Abd al-Raḥīm b. Ilyās furent mis en même temps que ceux d'al-Ḥākīm sur la monnaie (*sikka*), les inscriptions brodées (*tirāz*) et les étendards (*bunūd*).

Ces trois éléments convergents permettent d'attribuer ces ruines au début du V^e/XI^e siècle. Cette datation concorde avec celle que proposait K.A.C. Creswell en 1916 pour des raisons d'ordre architectural, avant d'identifier le monument avec la mosquée al-Šarīfa.

En conclusion, le complexe funéraire connu sous le nom d'al-Ḥaḍra al-Šarīfa, attribution d'authenticité invérifiable, remonte approximativement au début du V^e/XI^e siècle. Il abrite des sépultures de personnages dont la notoriété est attestée par l'ampleur de ses proportions, son appareil soigneusement exécuté et l'inscription historique du linceul qui y fut trouvé.

Dans le domaine de l'architecture, il offre le modèle d'un type de mausolée dont aucun exemple analogue n'est conservé : les monuments funéraires qui subsistent de l'époque fatimide affectent la forme traditionnelle de la qubba, la salle cubique de plan carré, coiffée d'une coupole et percée d'une à quatre baies⁽¹⁾, ou bien celle du *mašhad*, complexe formé d'un sanctuaire renfermant le tombeau d'un saint et précédé d'un oratoire⁽²⁾.

Pour cette raison, il présente un intérêt primordial pour notre connaissance de l'architecture fatimide au Caire.

332. Sur l'arc en carène et son évolution dans l'architecture fatimide au Caire, v. Idem, *The Muslim Architecture of Egypt*, I, 244, 263.

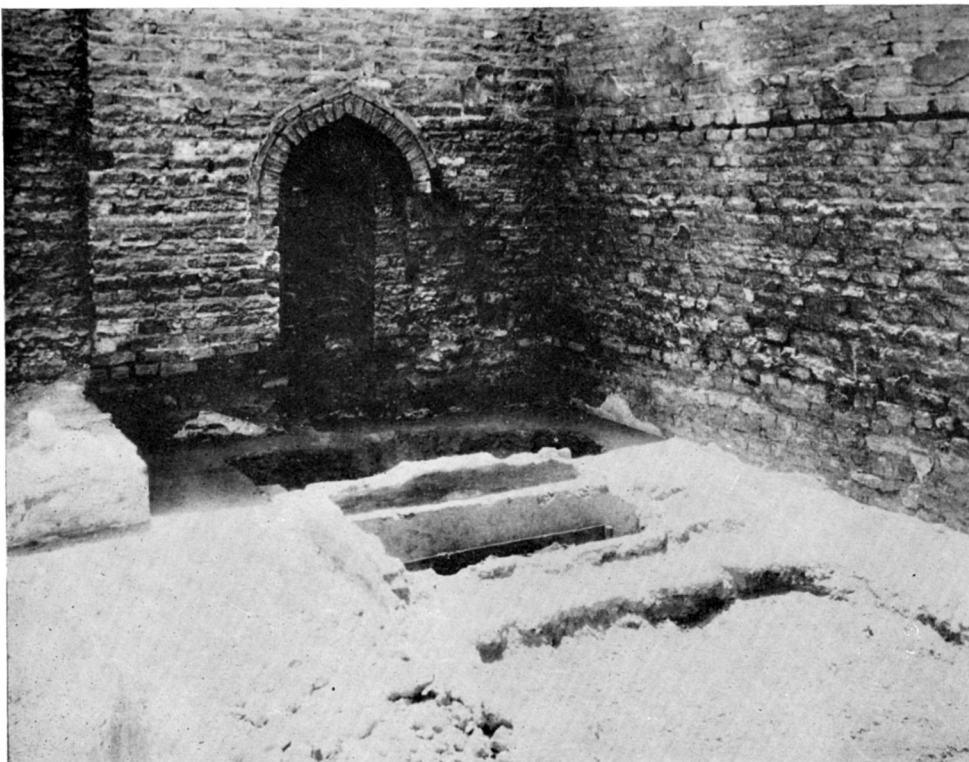
⁽¹⁾ Mentionnons *al-Qibāb al-sab'*, la qubba anonyme qui s'élève en face du couvent-

mausolée de Baybars al-Ğaṣṣnākīr et celle qui abrite la sépulture du soufi, Sīdī Yūnus al-Sa'dī.

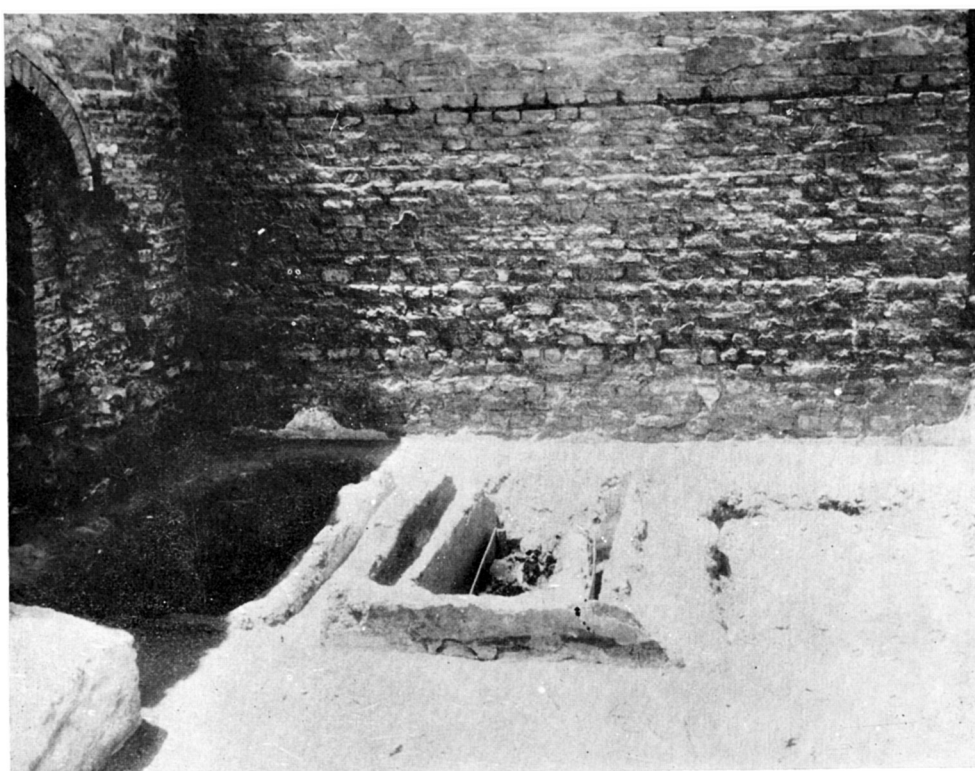
⁽²⁾ Par exemple le *mašhad* de Sayyida Ruqayya bint 'Alī b. Abī Ṭālib.



Inscription de Taġrīd, mère du calife Al-ʿAzīz.



A. — Fouilles du Service des Antiquités : les trois fosses alignées parallèlement au *mihrāb*. (Photo du Service des Antiquités).



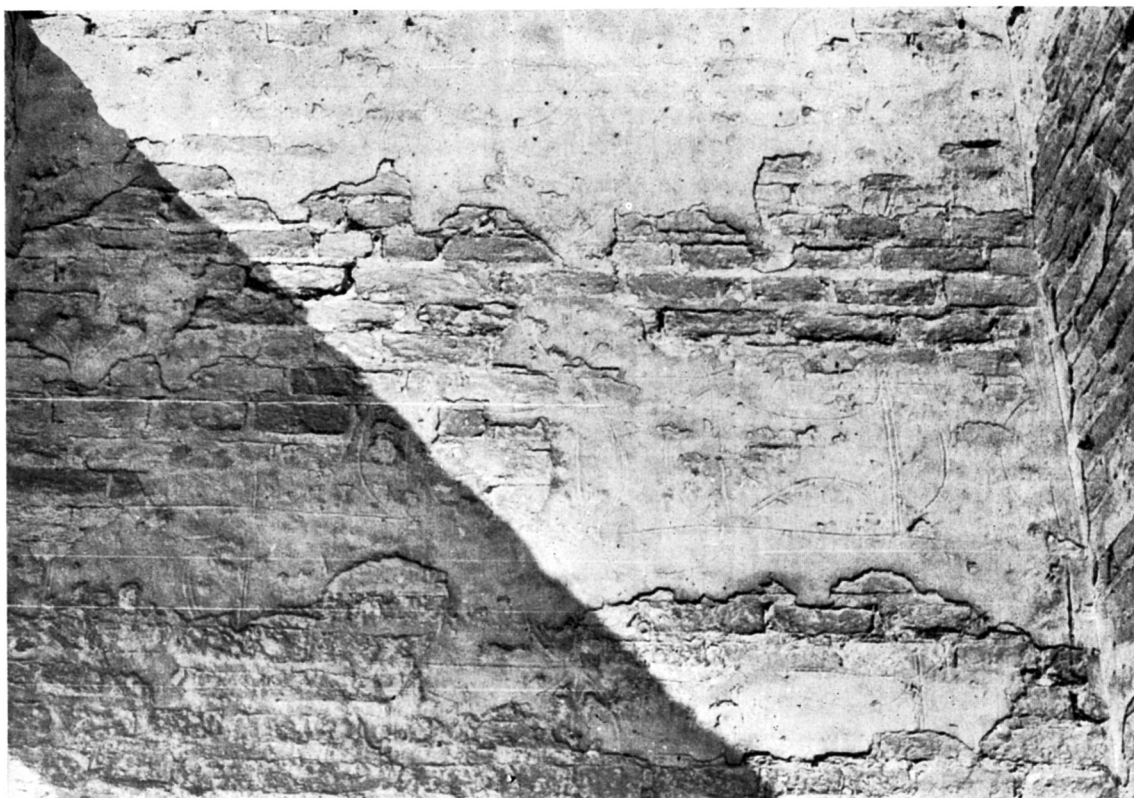
B. — Fouilles du Service des Antiquités : mise à jour des tombes. (Photo du Service des Antiquités).



A. — Le triple *mihrāb* central avant restauration. (Photo du Service des Antiquités).



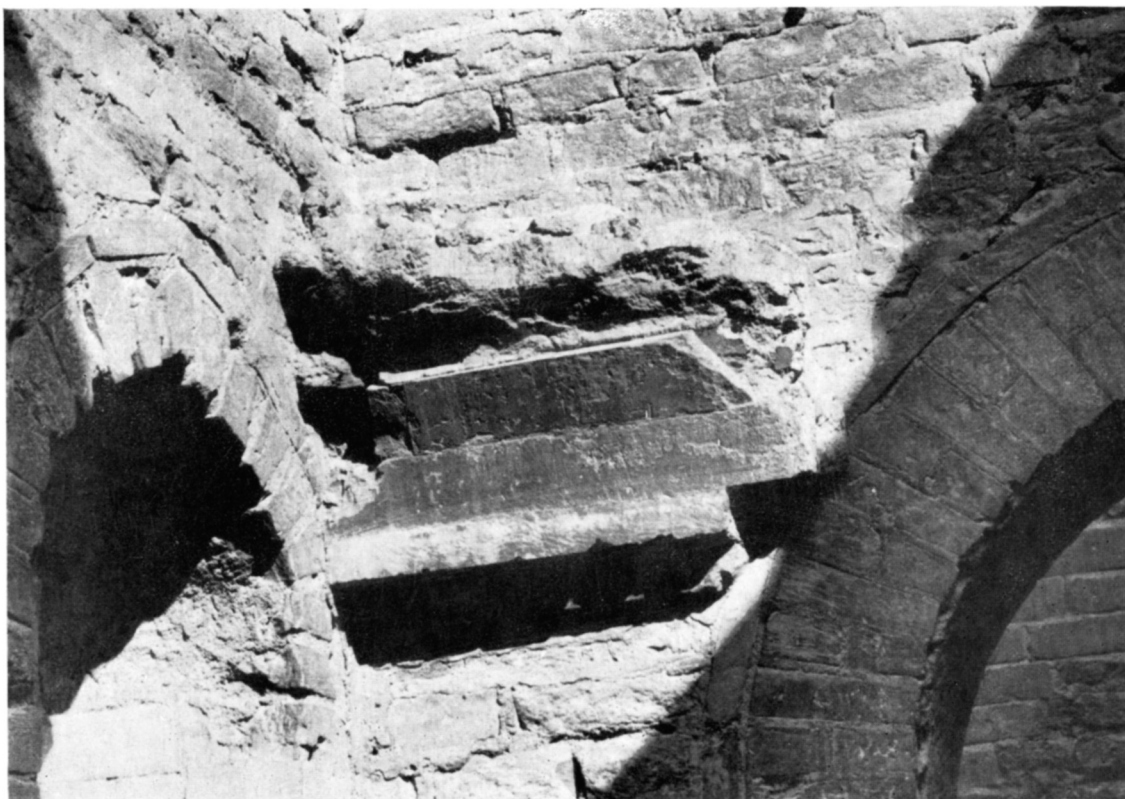
B. — Le triple *mihrāb* central après restauration.



A. — Traces de motifs gravés sur l'enduit intérieur.



B. — Etat actuel de la tombe (1972).



A. — Départ de l'escalier de la salle (g) qui montait à la terrasse.



B. — Arc de la porte reliant les salles (g) et (e).



A. — Détail d'un arc de porte.



B. — Porte donnant sur la cour.



B. — Porte reliant les salles (d) et (g).



A. — Porte reliant les salles (g) et (e).

Par suite d'une erreur imputable à l'éditeur des *Annales Islamologiques* XII, le lecteur doit remplacer dans les légendes des planches II et III la mention *Service des Antiquités* par *Musée de l'Art Islamique*.